

un constant souvenir des usages romains (fig. 46), « mais avec les modifications « qui devaient forcément résulter du mauvais goût contemporain, » dit M. de Saulcy, que d'ailleurs nous suivons en quelque sorte pas à pas dans le consciencieux travail qu'il a consacré à l'histoire des armes de guerre; « car, à cette « époque, les casques, les boucliers, les épées avaient pris des formes fort « éloignées des modèles sur lesquels on prétendait les façonner : on croirait « volontiers que le costume avait subi le même genre d'altération que le



Fig. 46. — Soldats gallo-romains, fac-simile de miniatures du ms. de *Prudentius*. (Bibl. imp. de Paris.)

« langage, corrompu qu'était celui-ci par le mélange des mœurs germanes « avec les mœurs des anciens sujets romains. »

Au milieu du neuvième siècle, débarquent les Normands qui s'emparent de la Neustrie, et qui importent chez la nation française, qu'ils combattent d'abord et avec laquelle ils concluent enfin la paix, tout un ordre d'armes défensives entièrement nouvelles de formes, sinon de nature. C'est alors que, suivant certains érudits, se montrent, dans les peintures de manuscrits, des hommes de guerre, couverts d'un vêtement garni de petits anneaux ou écailles de fer, portant des casques pointus, et des boucliers qui, coupés horizontalement par le haut, se terminent par le bas en une pointe plus ou moins aiguë.